



Jalousie Conflit Matrimoniale

Authors

Françoise Michelle IKAPI¹, Isaïe NIZEYIMANA², Jean Teghonong³

¹Distant Production House University

²Association APED, Rwanda

³Diagmed Laboratory, Douala, Cameroon

Résumé

L'objet de notre étude porte sur la jalousie. Définie comme un sentiment fondé sur le désir de posséder la personne aimée et sur la crainte de la perdre au profit d'un rival, l'objectif ici est de confronter les logiques relationnelles établies entre les partenaires de la relation face à la jalousie dans le couple.

En partant du constat que la jalousie constitue l'une des principales causes des conflits matrimoniaux et des violences conjugales, il s'agit de comprendre d'une part, comment se donne à voir le phénomène de la jalousie au sein du couple, en terme de crises, de conflits et de violences conjugales.

Et d'autre part, pourquoi la jalousie cause-t-elle autant de crimes passionnels au sein de notre société aujourd'hui l'hypothèse stipule que la jalousie est une modalité ambivalente d'interactions conjugales qui induit un déséquilibre du lien affectif excessif dans le fonctionnement du couple.

Autrement dit, il s'agit des modes relationnels interactifs qui engendrent des violences conjugales parce que l'enjeu repose sur des modalités bipolaires. Une enquête de terrain par entretien semi-directifs à été effectuée au quartier Malibé dans la commune d'Akanda auprès de d'un échantillon de dix couples, dont quatre en couples mariées et six vivant maritalement et sous le même toit. En considérant le couple comme le lieu où l'homme et la femme trouvent leur épanouissement, notre modèle d'analyse s'inscrit dans la théorie de l'analyse des comportements individuels de Raymond BOUDON. Toutefois, elle intègre également les paradigmes fonctionnalistes de DURKHEIN (contrôle et contraintes) et ceux de l'interactionnisme symbolique de Goffman (Stigmates). Le traitement qualitatif des données collectées nous a permis de voir comment les comportements individuels, dans une relation amoureuse où alternent passion et peur (c'est-à-dire la jalousie), peuvent conduire aux conflits matrimoniaux et au-delà et aux violences conjugales.

D'où la confirmation de notre hypothèse de recherche fondée sur le déséquilibre d'un lien affectif excessif entre preuve d'amour et crainte de la perte de l'autre, exclusivité affective et émotions destructrices.

1. INTRODUCTION

A une époque où le choix du conjoint est libre, les individus considèrent la rencontre comme étant due au hasard. Or, de nombreux travaux, notamment ceux des sociologues, ont démontré que la rencontre amoureuse ne relève pas du tout d'un hasard mais d'un certain nombre de facteurs sociaux, culturels voire géographique.

D'après Jacques SALOME, le choix amoureux peut s'effectuer en référence au modèle parental ou par narcissisme. La vie de couple renforce alors l'expression de la personnalité par une

stimulation permanente. On dit communément « qui sut se ressemble, s'assemble » mais le contraire existe aussi : « les opposés s'attirent ».

On parle dans ce cas de l'homogamie qui se définit à choisir son conjoint dans le même milieu social ou dans un milieu social très proche.

2. CONCEPT du conflit

Dans le concept du conflit, il y a, à la base du conflit, une frustration qui peut être d'ordre affectif ou matériel.

Cette frustration est tout de suite interprétée par l'un des acteurs du conflit. Cette interprétation conduit à un certain comportement comme, par exemple, l'évitement. Il y a deux possibilités par la suite : tantôt un résultat est trouvé, tantôt il y a une nouvelle réaction qui conduit à un renforcement de chacune des parties et à une nouvelle interprétation de la situation. En ce qui concerne le résultat, soit le conflit est résolu, soit une nouvelle frustration apparaît et le cycle recommence.

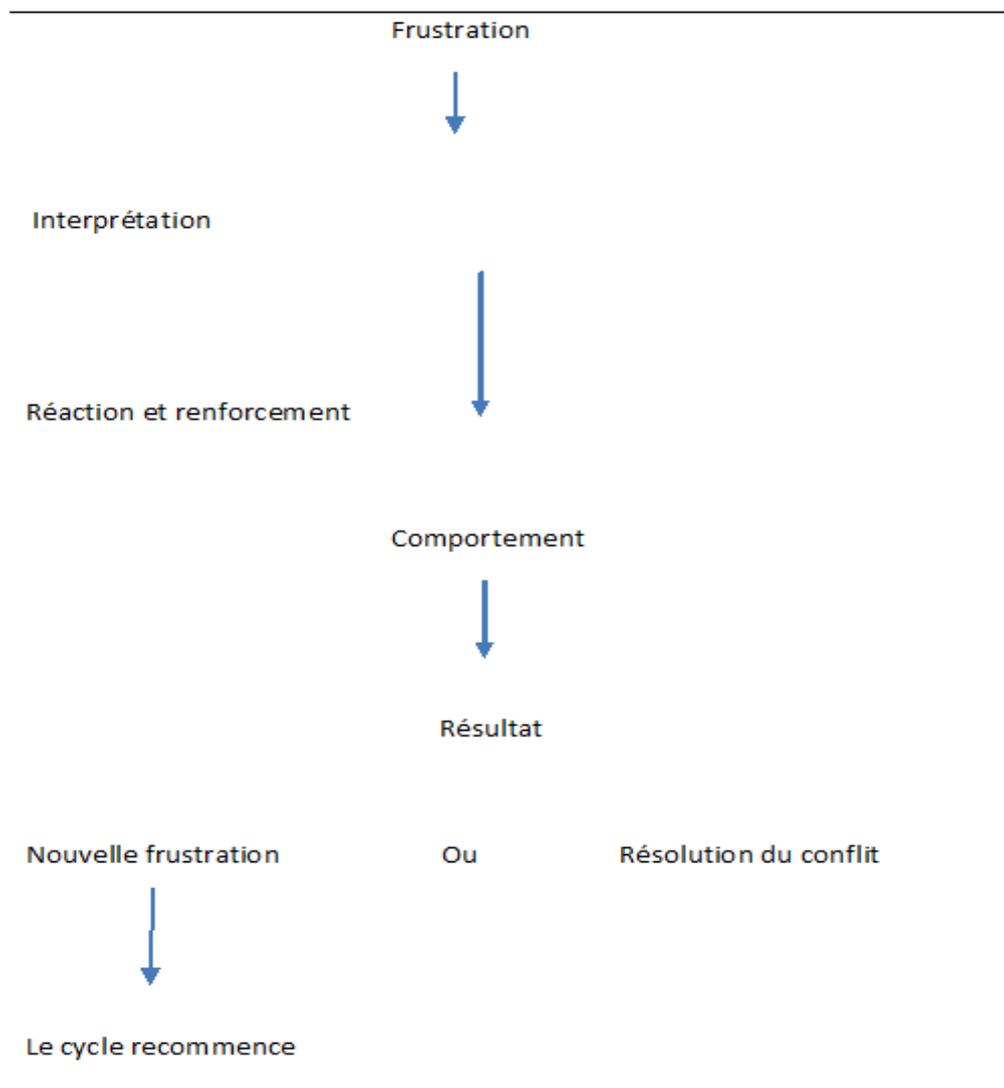
Les causes de conflits peuvent se sérier en trois catégories : Conflits de besoins ; Conflits d'intérêts ; Conflits de valeurs.

Il y a une dominante mais il est rare qu'elle soit contrée uniquement sur l'une de ces catégories.

- Le conflit de besoin porte sur un objet précis : c'est celui où l'on trouve plus facilement des solutions convenant aux parties.
- Le conflit d'intérêt porte sur des facteurs psychologiques (pouvoir, sentiment).
- Le conflit de valeurs renvoie l'individu à son système de croyance, de valeurs et de principe

Schéma 1 : Le concept de conflit

Commentaire : Dans le concept du conflit, il y a, à la base du conflit, une frustration qui peut être d'ordre affectif ou matériel.



Cette frustration est tout de suite interprétée par l'un des acteurs du conflit. Cette interprétation conduit à un certain comportement comme, par exemple, l'évitement.

Il y a deux possibilités par la suite :

- Tantôt un résultat est trouvé ;
- Tantôt il y a une nouvelle réaction qui conduit à un renforcement de chacune des parties et une nouvelle interprétation de la situation

En ce qui concerne résultat, soit le conflit est résolu, soit une nouvelle frustration apparaît et le cycle recommence.

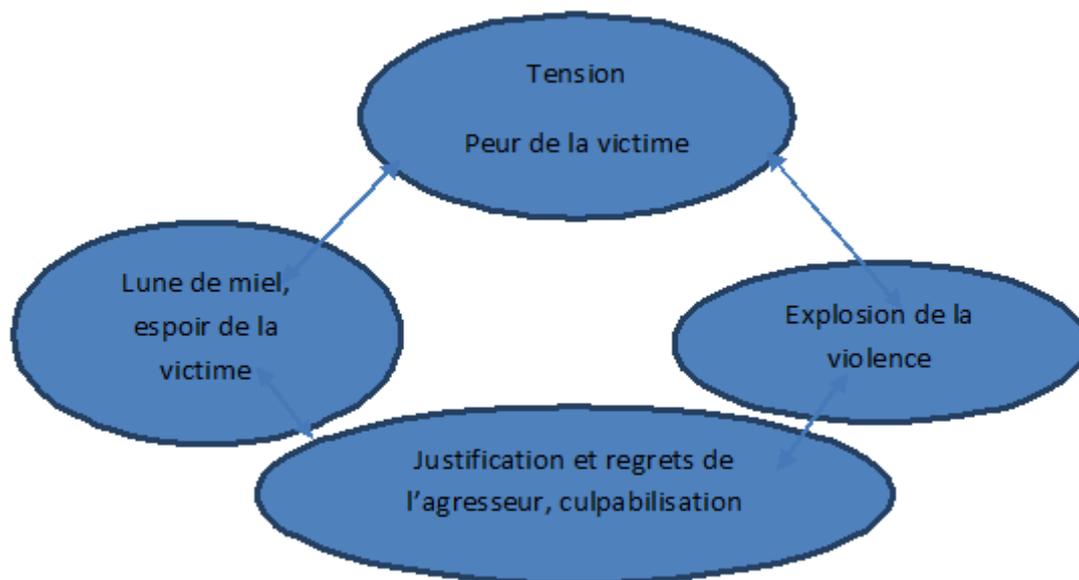
Les causes de conflits peuvent se sérier en trois catégories : les conflits de besoins, conflits d'intérêts et conflits de valeurs. Il y a une dominante mais il est rare qu'elle soit centrée uniquement sur l'une de ces catégories.

Le conflit de besoin porte sur un objet précis ; c'est celui où trouve plus facilement des solutions convenant aux deux parties.

Le conflit d'intérêt porte sur des facteurs psychologiques (pouvoir, sentiment).

Le conflit de valeurs renvoie l'individu à son système de croyances, de valeurs et de principes.

Schéma 2 : Le concept de violence



Commentaire : dans le concept de la violence, nous avons une situation de tension dans laquelle la victime se retrouve prise de peur. Ensuite, la violence explose et nous voyons la justification de l'agresseur et sa culpabilisation.

L'harmonie est retrouvée et nous sommes face à une certaine lune de miel et l'espoir pour la victime la relation s'améliorer fait place. Le cycle de la violence est très complexe, car il peut y avoir très vite une nouvelle violence qui éclate.

En partant de ces définitions d'ondes général, la démarche hypothético-déductive qui a été la nôtre a abouti à une déconstruction/reconstruction conceptuelle qui décompose la jalousie et les conflits/violences de la manière suivante:

Schéma 3 : le concept de la jalousie

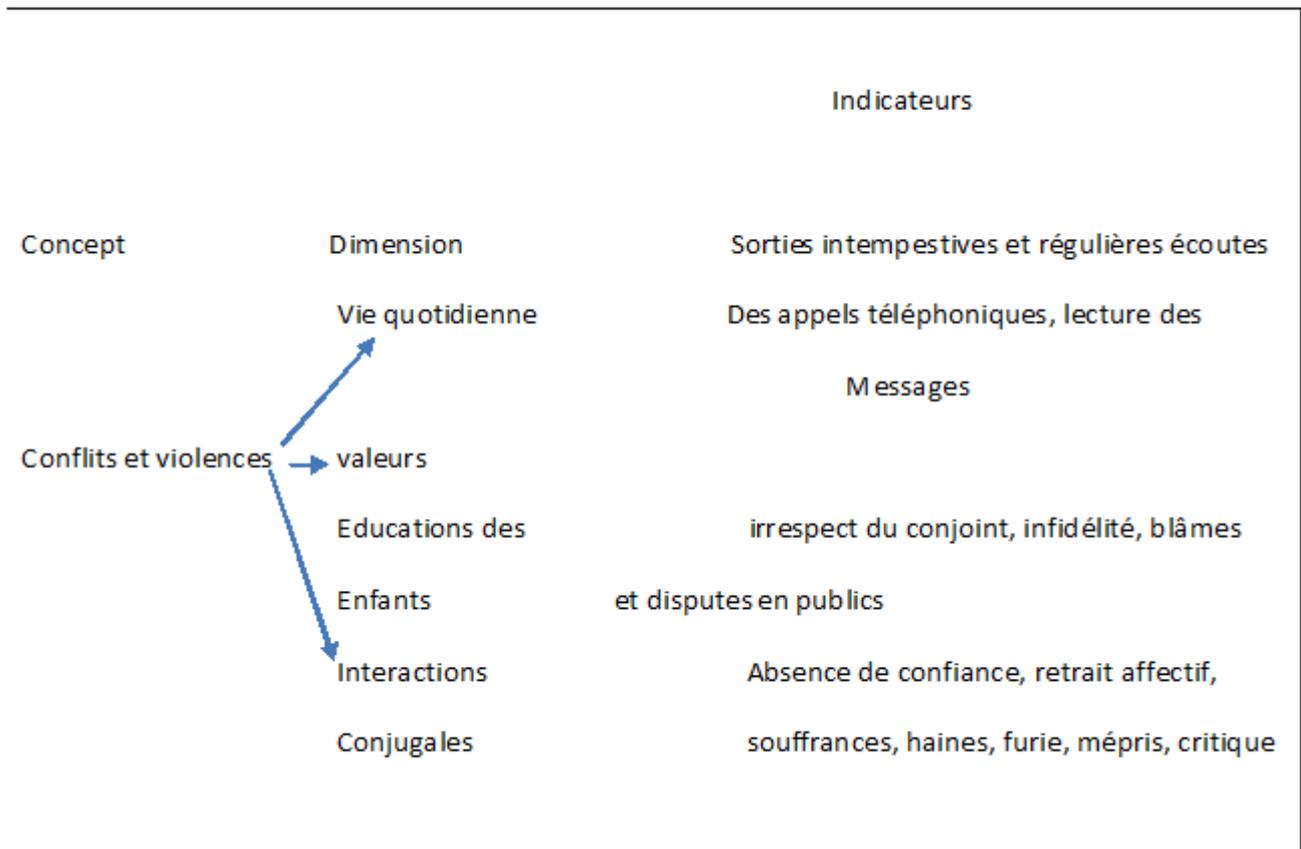
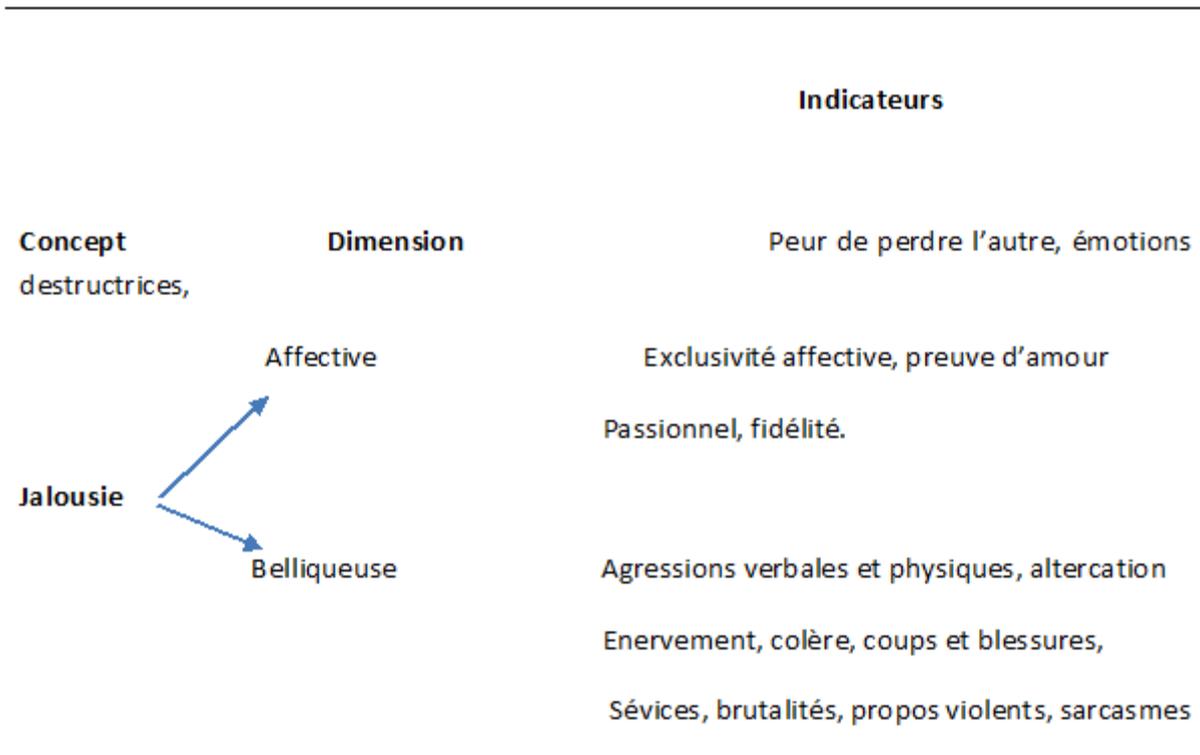


Schéma 4 : Le concept des conflits et violences



Ainsi, pour notre travail, cette armature théorique et conceptuelle va servir de guide pour l'élaboration de nos techniques d'investigation,

mais aussi pour l'analyse et l'interprétation des données que nous avons recueillies pendant toute la période de nos enquêtes de terrain.

3. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Nous allons ici présenter les techniques de collecte des informations que nous avons utilisées et montrer comment les données vont être exploitées.

Univers d'enquête

Il sera question ici dans un premier temps de présenter d'abord l'univers et ensuite les différentes techniques de collectes des données.

Le quartier « Malibé 1) comme cadre empirique de l'étude

Toute recherche scientifique nécessite une délimitation spatiale de l'univers d'enquête. Pour ce faire, le quartier Malibé, dans la commune d'Akanda au 1^{er} arrondissement est l'univers d'enquête.

C'est un quartier populaire et périphérique où la plupart des habitants se connaissent, et il fait bon vivre et c'est un quater très fréquenté avec un environnement encore naturel sans pollution et sa belle forêt.

Nous avons pu rencontrer des couples qui ont bien voulu nous faire part de leurs difficultés au quotidien. Retenons enfin que notre échantillon nous a permis de découvrir combien le phénomène de la jalousie était un réel problème dans la société gabonaise, à cause des violences qu'il engendre au sein des ménages et voir même des meurtres dans la plupart des cas. Nous avons aussi vu que la jalousie n'est pas que mauvaise dans le couple mais qu'elle contribue à « pimenter la relation » c'est un grand signe d'amour comme nous l'a révélé madame B (couple numéro 7).

Malgré cette période de crise sanitaire notre enquête a duré trois mois au gré de la disponibilité de nos enquêtés.

1- Les couples mariés et vivant maritalement comme enquêtés principaux de l'échantillon.

Pour Howard-Saul. BECKER, « quel que soit le type de recherche que l'on effectue, la question de l'échantillonnage constitue toujours un problème fondamental. Ainsi, toute entreprise scientifique « s'efforce de découvrir quelque chose qui puisse s'appliquer à toutes les choses d'un certain type en

étudiant quelques exemples, le résultat de cette étude étant comme dit généralement à tous les membres de cette classe de chose »²⁹.

De fait, cette recherche prend en considération cette définition où le terme de couple vient du latin classique copula qui signifie : « lien, liaison, groupe de deux personnes liées par l'amitié, l'amour »³⁰. Cette recherche va essentiellement porter sur les relations de couples hétérosexuels liées par l'amour et dont les deux partenaires vivent ensemble sous le même toit.

Autrement dit, l'échantillon de la population de notre étude concerne les couples mariés et vivant maritalement du quartier « Malibé » dans la commune d'Akanda. Il s'agit des couples vivant ensemble depuis un certain nombre d'années et qui ont été à même de nous fournir les informations nécessaires sur les différents conflits qu'ils ont vécus. Pour ce faire, nous avons voulu interroger dix couples dont quatre couples mariés et six couples vivant sous le même toit maritalement.

Tableau 1 : Echantillon des couples interrogés

Catégories	Nombre
Couples mariés	04
Couples vivant maritalement	06
TOTAL	10

Source : tableau réalisé en juillet 2020

Le nombre de couple mariés (04) et vivant maritalement (06) que nous avons interrogé s'élève à dix (10) au total.

2- Techniques de collecte des données d'enquête

Il s'agit ici de présenter les différentes techniques de collecte d'informations que nous avons utilisé et l'outil d'analyse de ces informations afin de mieux répondre à notre hypothèse. En science sociales, le début de toute recherche implique la construction de l'objet, la problématique et la méthode utilisé pour l'enquête.

L'entretien

L'entretien semi-direct que nous avons utilisé constitue une des techniques de collecte de données la plus utilisé en sciences sociales, c'est

pourquoi nous l'avons choisi afin de collecter le plus d'informations pertinents auprès de la population cible. Pour BECKER, l'entretien est : « un procédé d'investigation scientifique utilisant

un processus de communication verbale pour recueillir les informations, en relations avec le but fixé ».

Tableau 2 : Caractéristiques sociodémographiques des couples

Identification des couples	Sexe de l'enquêté	Profession	Age	Mariés	Enfants	Années de connaissances	Temps cohabitation
Couple A	Féminin	Ménagère	35 ans	Oui	5	10 ans	9 ans
Couple B	Masculin	Vendeur en pharmacie	40 ans	Oui	5	10 ans	9 ans
Couple C	Masculin	Gendarme	34 ans	Non	3	8 ans	NC
Couple D	Masculin	Instituteur	33 ans	Non	2	7 ans	NC
Couple E	Féminin	Etudiante	25 ans	Non	1	5ans	NC
Couple F	Masculin	Fonctionnaire	38 ans	Oui	2	15 ans	14 ans
Couple G	Féminin	Sans	25 ans	Non	1	5ans	NC
Couple H	Masculin	Policier	37 ans	Non	2	18 ans	NC
Couple I	Masculin	Technicien	37 ans	Non	2	5 ans	NC
Couple J	Féminin	Professeur	39 ans	Oui	4	10 ans	6 ans

L'identification de la population d'enquête de notre échantillon repose sur sept caractéristiques sociodémographiques :

- Le sexe : sur un échantillon de dix individus interviewés, on dénombre six (06) hommes pour quatre (04) femmes ;
- La profession : nonobstant la diversité des secteurs d'activités des enquêtés (agents de forces de sécurité, du monde de l'éducation ou mains d'œuvre banale), - Leur catégorie socioprofessionnelle peut être considéré » comme relevant des couches modestes (femmes de ménage, vendeuse de prêt à porter, commerçante au marché, policier, fonctionnaire) ;
- L'âge : les tranches d'âge des enquêtés se situent en 25 ans et 45 ans, soit une moyenne de 32, 5 %. Il s'agit d'une population relativement jeune.
- Le statut matrimonial : l'échantillon est composé de six (06) couples vivant sous le même toit, c'est-à-dire le concubinage et quatre (04) couples mariés au sens strict de l'Etat civil.
- Les enfants : Tous les couples ont au moins un enfant (01) voir deux (02) avec un pic de 04 à 05.

- Duré de la relation : il s'agit de « vieux couples » en général dont les partenaires se connaissent depuis plus de dix ans pour près de la moitié des enquêtés (04), et entre 5 et 8 ans pour la plupart.
- Le temps de la cohabitation : même si nous avons un énorme déficit d'information sur cet indicateur, les quatre données recueillies font apparaître une cohabitation allant de 9 ans (deux enquêtés) et à 14 ans (un enquêtés).

Un deuxième élément est venu compléter notre échantillon : nous avons pu, avec la recommandation obtenue au département, rentrer au sein de la prison centrale de Libreville où nous avons souhaité rencontrer un détenu du crime par jalousie afin de nous livrer son témoignage et son expérience et les raisons de son crime. Et voici ce qu'il nous dit :

« Ma femme avait commencé par des sorties que je trouvais bizarres... Elle se faisant belle tous les jours et me disant qu'elle partait trouver ses sœurs. Elle rentrait aussi souvent en retard à la maison et je ne supportais pas ça. Un soir, alors qu'elle venait de rentrer, je lui ai demandé avec qui elle était et elle m'a dit avec ses sœurs, frères et cousins. Nous nous sommes battus ce soir-là et je l'avais blessé. Une semaine après, elle avait

recommencé avec ses sorties et cette fois je l'avais suivi et sans me poser des questions... la table où je l'avais trouvé assise, je me suis jeté sur elle, je l'ai attrapé par les cheveux, et de force je l'ai ramené à la maison. Pendant qu'elle cherchait à s'enfuir, j'avais ramassé un morceau de chevron qui traînait et je lui avais donné un coup sur la tête. Elle s'était retrouvé sur le sol sans respirer et c'est à ce moment que j'avais compris que ma jalousie était allée trop loin et que je venais de tuer ma femme... la mère de mes enfants. Hé ma sœur !, je ne sais pas ce qui m'était passé par la tête. Les voisins qui étaient venus nous séparés avaient appelé la police et aujourd'hui voilà où je j'en suis... » (M. X, incarcéré à « sans famille » de Libreville).

Ce témoignage résume bien la problématique de la jalousie dans le couple et les violences qu'elle engendre, allant jusqu'au crime passionnel.

4. RESULTAT

Le fonctionnement du couple peut se révéler utile sur plusieurs points complémentaires. Ainsi, d'un point de vue psychanalytique, la rencontre amoureuse se fait dans l'idéalisation de la personne choisie. C'est ainsi que la personne amoureuse distingue deux mondes différents :

- Celui de son amour qui lui fait du bien et celui de l'extérieur où elle est présente.

Tout ce qui n'est pas bien pour l'autre dans la personne aimée va être mis de côté. C'est en quelque sorte une période de déni par laquelle tout nouveau couple passe. Puis vient la phase de deuil où le conjoint réalise et admet que l'idéal fait de la personne n'est pas la réalité.

Dès lors, soit il est capable d'accepter les aspects insatisfaisants, soit la relation cesse, ou alors, elle vire au drame. Même si les individus cherchent souvent en leur conjoint la ressemblance, la recherche de la différence n'est pas négligeable non plus. « La question du mariage en milieu universitaire au Gabon, Libreville du professeur Mesmin SOUMAHO ».

Faire partie d'un couple permet une reconnaissance aussi bien familiale que sociale, en

vue de se forger une identité. Deux éléments sont nécessaires pour que le couple existe :

- Tout d'abord des éléments propres au couple comme le mythe ou les rituels ;
- Et ensuite des éléments externes comme les amis, la famille ou le milieu professionnel.

Le fonctionnement du couple reposera sur une gestion aussi équilibré que possible de cette intimité et de ces normes, ainsi, la réussite du couple dépend de lui-même et de son aptitude à créer son monde, à s'adapter aussi aux changements que la vie lui réserve.

Il existe, aujourd'hui, trois tâches que le couple doit exercer pour qu'il puisse fonctionner. Il doit d'abord fixer ses frontières, poser des objectifs et enfin s'organiser. A partir de ces trois tâches, la particularité du couple pourra être définie.

Du point de vue sociologique, il existera cinq changements sociodémographiques qui ont altéré l'image du couple et ceci depuis trente ou quarante ans.

- L'augmentation du taux de divorce. Elle persuade les individus que la relation finira forcément un jour, ce qui a pour conséquence d'être dans le doute ; ce qui oblige les conjoints à redéfinir les limites du partage (financier ou affectif) ;
- La généralisation des unions libres. Ces recompositions donnent le sentiment de liberté tant recherché de nos jours. Par conséquent, le couple doit choisir son cycle et en plus se justifier face à la société ;
- Le développement des familles composées. Cela pose des problèmes au niveau légal et social ; cela influence également l'avis du couple et peut le mettre dans des situations difficiles ;
- La transformation des identités sociales et psychologiques de l'homme et de la femme. Auparavant, il était moins fréquent que la femme travaille. Or, à notre époque, il est courant que les deux conjoints aient une vie professionnelle, ce qui définit un

nouveau fonctionnement du couple. « Le nouveau couples, Paris, éd. Odile Jacob, 1997, p37 » ;

- Le développement de la notion d'individualité. Le couple est vécu comme un moyen de se développer personnellement, indépendamment de l'autre. Suite à ces changements sociodémographiques survenus dans les années 60-70, les observateurs ont cru apercevoir la fin du couple. Puis, il a été démontré que les individus mettaient plus de temps à passer à l'âge adulte. Cependant, lorsqu'ils le faisaient, c'était de manière assez classique.

Des recherches actuelles démontrent que le projet de nombreuses personnes est de former un couple stable afin d'avoir des enfants, sans pour autant parler de mariage au sens traditionnel.

En résumé, le couple est devenu moins stable, mais il reste, malgré tout, un modèle social de référence. « Il n'y a pas multiplication des modèles. Mais le couple est bien devenu instable, au point de n'apparaître que très minoritairement dans ses formes les plus institutionnalisées lorsqu'est mesurée la composition des ménages ».

De nos jours, la relation de couple est devenue quelque chose d'essentiel à notre bonheur. C'est une valeur centrale pour la plupart des individus, ce qui fait que les attentes par rapport à ce domaine sont importantes. « Le couple est presque toujours cité comme la valeur la plus importantes, avant le succès professionnel et la santé ».

Dans le même ordre d'idée, NEUBUGER nous dit que le couple est devenu une ressource utile pour la structuration de l'identité de chacun. D'après lui, nous sommes passés d'une famille patriarcale à une famille conjugale qu'il appelle famille MPE (Père, Mère, Enfant). La plupart des auteurs consultés se retrouvent sur ce point : le couple permet aux individus de s'affirmer. Il est la finalité de chacun d'entre eux afin de trouver le bonheur.

Ainsi, on trouve les différents styles conjugaux :

En ce qui concerne la définition des différents types de couple, cette recherche reprend les données de Jean KELLERIRHALS qui dégage cinq (5) styles de conjugalité différentes :

- Le style « bastion ». Il est défini par un niveau élevé de fusion.

Le « Nous » l'emporte sur le « Je ». De plus, les rôles sont différenciés :

- La femme s'occupe plus de l'éducation et du ménage tandis que l'homme assume le reste. Par contre ni l'autre n'a le pouvoir de décision. Les valeurs de stabilité et de sécurité dominant et c'est l'homme qui garde un contact avec l'extérieur.

- Le style « cocon ». Il est aussi déterminé par un niveau élevé de fusion. Cependant plus marqué chez l'homme que chez la femme. La valeur de confort est mise en avant et routine très prononcée. Tout ce qui vient de l'extérieur est tenu le plus possible à l'écart.

- Le style « association ». Il met en évidence l'autonomie de chacun plutôt que la fusion. Les valeurs principales sont la négociation et la communication. Il est très ouvert sur l'extérieur et répugne à une certaine routine.

- Le style « compagnonnage ». Il met également l'accent sur la fusion. Le projet central de ce type de couple est d'aller ensemble vers la communauté. Il y a une idée de partage équitable et un refus de la routine qui leur permet une souplesse en matière d'organisation.

- Le style « parallèle ». Il insiste plus sur l'autonomie que sur la fusion. Malgré cela, il reste fermé sur l'environnement. Les valeurs de ce type de couple sont la sécurité et l'ordre. La routine est donc valorisée.

Par conséquent, force est de constater qu'il existe, actuellement, différentes manières de construire un couple et qu'aucune n'est bonne ou mauvaise.

Ainsi, construire son couple d'une manière différente de celle de son voisin conduit au fait

que nous n'allons pas utiliser les mêmes moyens pour résoudre les problèmes de jalousie et de conflits. C'est pourquoi il était important de cerner les différents styles de couples qui peuvent exister.

Un enquêté résumé

« On apprend à se connaître avec tous les hauts et tous les bas, ça c'est sûr ! Donc il y a eu des petites accroches, il y a eu le fait qu'il faut apprendre à vivre ensemble, qu'il faut apprendre à ...aimer l'autre avec toutes les différences et plus voilà » (conjoint du couple I).

SUGGETION

- Promouvoir activement une politique visant explicitement à intégrer la problématique, hommes-femme dans les politiques et les programmes de prévention et protection de la violence ;
- Toujours privilégier la famille et le couple avant tout ;
- Instaurer une bonne communication au sein du couple ;
- Créer des centres pour l'éducation familiale ;
- Résoudre les problèmes de couple par un conseil de famille ;
- L'éducation de base est vraiment primordiale pour être un bon partenaire dans l'âge adulte ;
- Mettre au point, améliorer et financer les programmes de formation à l'intention des personnels judiciaire, juridique, médical, social, pédagogique et policier pour une prise en compte de la problématique ;
- La confiance, la réciprocité et l'amour ont été revendiqués afin que sur des bases non intéressées, contrairement aux motivations associés aux mariages arrangés.

CONCLUSION

A travers notre analyse, nous avons pu constater combien la jalousie peut conduire à tous type de conflits entraînant dans certains cas la mort des partenaires. Aussi, il était nécessaire de voir le

mode de gestion des conflits qui permet d'aider les couples à sortir de l'emprise de la jalousie. Pour spécifier ces modes de résolutions des conflits, divers types de modèles doivent être pris en compte. Certains d'entre eux croisent les degrés d'agressivité et de coopération entre conjoint, et définissent sur une base les stratégies de résolution de conflits (collaboration, compétition, évitement). D'autres modèles mettent en jeu trois dimensions dans le processus de résolution :

- Degré d'activité (prise de décision, évaluation des effets), d'élaboration cognitive (communication à son propos, collecte de l'information pertinente, et de la relation (attention portée à la cohésion, au soutien et à la rééquilibration relationnelle).

Souvent, nous avons tendance à surestimer l'un des aspects alors qu'il faudrait, en priorité, trouver un équilibre entre ces trois dimensions. Afin de faire le lien entre les violences et la jalousie, nous retiendrons plus spécifiquement dans la définition des violences entre partenaires, les notions de « contrôle » et de « contraintes ».

Si le contrôle peut relativement et facilement être illustré et imagé, la contrainte est une notion complexe. On peut ici faire appel à la théorie de l'attachement « selon laquelle, dans les cas extrêmes, un individu peut avoir recours à la violence afin de « contraindre son partenaire à rester dans la relation lorsque celle-ci semble menacer ». Les hommes qui présentent des attentes anxieuses de rejet montrent des sentiments de colère, de peine et de jalousie plus intenses ». Ce qui explique des situations où l'amour et la haine s'entre croisent. L'âge apparaît également comme un facteur de plus en matière de jalousie. En fin les conséquences violentes de la jalousie paraissent encore plus fortement marquée chez les jeunes couples, la peur de perdre l'autre peut faire en sorte qu'on accepte des choses incorrectes de sa part. La jalousie sera donc un des principaux éléments déclencheurs des violences chez les jeunes couples qui doivent être une cible

privilégiée des travaux de déconstruction des stéréotypes.

Nous pouvons conclure en disant que les violences ont depuis quelques années déjà été traité comme un problème non seulement individuel mais sociétal, une question de santé publique. la responsabilité de santé sociale est également en cause en matière de jalousie si l'on considère les nombreux stéréotypes qui présentent la jalousie comme « positive » dans une vision fusionnelle et idéalisée du couple. L'approche sociale demande donc que l'on lutte contre les stéréotypes de genre, que l'on développe de nouvelles réflexions sur le couple, et sur le romantisme afin de proposer, en particulier aux jeunes avides de repères, des alternatives aux conceptions traditionnelles de couple, source de violences entre partenaires.

BIBLIOGRAPHIE

1. **KELLERHALS Jean ; LEVY R. ; WIDMER E.**, Couples contemporains-cohésions, régulation et conflits, Zurich, éd. Seismo, 2003.
2. **LAOT Julia**, La jalousie n'est pas une preuve d'amour, Bruxelles, éd. Dominique Plasma, 2007.
3. **NEUBERGER Robert**, Nouveau couples, Paris Odile Jacob, 1997.
4. **SAVOY Jean-Yves**, Couple et aventure, Lausanne, éd. La Passerelle, 2003.